

3^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Dimanche 22 janvier 2012

Le Christ sauveur des Nations

2 Rois 5, 9-15.19a

Note : Le découpage du texte est surprenant. Je propose néanmoins de le garder et de lire avant la prédication le passage tel qu'il est proposé. La prédication reviendra sur l'ensemble du récit.

Il serait bon que le thème du dimanche et le mot de la semaine aient été annoncés au cours de la liturgie d'entrée du culte.

Après la prédication, on pourra rappeler où exactement le passage se trouve dans la Bible (2 Rois 5, 1-19a), et inviter à lire à la maison la suite du récit (v. 19b-27) qui ouvre encore d'autres pistes.

Chers amis,

Le passage de l'Écriture que nous venons d'entendre est étrange : c'est un peu comme si nous jouions avec la télécommande de notre télévision et tombions sur un film dont nous avons raté le début. Difficile alors de nous y retrouver !

Nous allons donc faire un zapping arrière, pour retrouver le fil des événements. Peu importe le contexte exact de cette histoire. Le texte lui-même nous donne peu d'éléments, et ce n'est pas essentiel. Car les situations et les personnages, en tout cas la manière dont ils se comportent, sont de tous les temps. L'histoire pourrait se passer aujourd'hui comme elle s'est passée il y a bien

des siècles. Et non seulement les *comportements* des hommes et des femmes sont les mêmes en tout temps, mais la *Mission de Dieu aussi* se faufile et se réalise dans les situations les plus inattendues et parfois les plus saugrenues. Et chacun de nous a un rôle à y jouer.

C'est cela qui compte, et c'est bien de la Mission de Dieu qu'il s'agit dans cette histoire. Le temps de l'Épiphanie nous rappelle toujours à nouveau que Dieu a une histoire, un projet à partager avec tous les humains, et que chacun de nous, même le plus petit, même dans les situations les plus insignifiantes ou les plus inattendues, a un rôle-clé à y jouer. L'important, c'est de saisir les occasions, de ne pas rater les entrées (comme dans une pièce de théâtre ou un morceau de musique) et de jouer notre partition au bon moment. Et ceci, chacun peut le faire.

Venons-en donc à notre histoire ! Voici tout d'abord Naaman : un grand personnage, n° 2 du gouvernement. Immensément populaire, avec toutes sortes de victoires militaires à son actif. Immensément riche aussi, apprécié à l'intérieur et craint à l'extérieur. Mais il a un problème, un défaut dans la cuirasse, une faille dans sa stature : Monsieur Naaman a la lèpre, une maladie réputée incurable à son époque. Le seul avenir certain auquel il peut se préparer (!), c'est l'enterrement d'État, une belle cérémonie, avec de grands discours. Il rêvait d'autre chose, et on le comprend.

Or il se trouve que l'esclave de sa femme est une jeune Israélite, ramenée un jour comme butin après une razzia chez les voisins. Et cette fillette qui voit bien ce qui se passe autour d'elle, dit un jour à sa maîtresse : « *Ah, si mon Maître pouvait aller voir le prophète qui est chez moi à Samarie ! Il le guérirait de sa lèpre.* »

Elle aurait pu ne rien dire. Elle aurait pu penser : Bien fait pour cet ennemi de mon peuple, il n'a que ce qu'il mérite. Mais elle n'a pas permis aux sentiments de vengeance de prendre le dessus, et est devenue ainsi le premier élément de toute une suite d'enchaînements à travers lesquels Dieu a agi et transformé une, et peut-être beaucoup de vies. Les chemins de Dieu sont parfois étonnants, mais ils passent toujours par des détours humains. Ils commencent tout petits, chez des gens comme chacun de nous. Des gens qui peuvent ouvrir de nouvelles portes, ou tout bloquer !

L'épisode suivant de notre histoire va se jouer dans les hautes sphères politiques et diplomatiques. Car aucun domaine n'est étranger à l'œuvre de Dieu : Naaman, qui bien sûr n'a pas été insensible à cette possibilité de guérison, lui qui avait déjà tout essayé sans que cela n'ait jamais marché, Naaman donc va en parler au roi... qui lui donne son feu vert et lui permet de partir à l'étranger rencontrer ce fameux prophète.

Mais la machinerie diplomatique et les pratiques usuelles au sommet de l'État et dans la société des gens qui ont des moyens aboutiront à des fiascos monumentaux. Ils pensaient tous bien faire, ils étaient sûrs d'avoir les choses en main... et n'ont fait que créer des malentendus et des tensions.

Le roi, lui, avait fait rédiger un courrier assez sec à l'adresse du roi de Samarie lui signifiant ceci : « *Voici, je t'envoie mon serviteur Naaman. Guéris-le !* » L'effet fut désastreux. Le roi de Samarie fut à la fois vexé d'être traité comme un sous-fifre, effrayé, car bien conscient d'être incapable de répondre à la demande, et choqué par un ordre qui heurtait sa culture et ses convictions. On frisait l'incident diplomatique, sinon le conflit armé.

Naaman, de son côté, persuadé que rien ni personne ne résisterait à l'attrait de l'argent, ne lésina pas sur les moyens et fit porter pas moins de 300 kilos d'argent, 60 kilos d'or et quelques autres cadeaux de valeur dans son chariot. Là aussi, ce fut un fiasco total. Du jamais vu ! L'homme de Dieu, le fameux prophète dont la jeune captive avait parlé et devant le domicile duquel tout le cortège finit par arriver, ne montra même pas le bout de son nez. Un manque total de bienséance ! Un affront, et une énorme vexation ! Une autre, pas moindre, allait suivre, vous l'avez entendue tout à l'heure quand j'ai lu le texte : Le prophète Élisée lui fit dire par un messenger de plonger 7 fois dans le Jourdain. La thérapie se limitera à cela !

C'était se moquer du monde ! Maintenant, c'était son sentiment national qui se sentait agressé. Avait-il fait tout ce chemin pour aller se laver dans ce marigot étranger, lui qui avait une piscine dernier cri à la maison, et dont la demeure, dans la capitale de son pays, donnait sur une rivière au moins aussi belle que ce misérable Jourdain ???

Dans l'histoire de la Mission aussi, les malentendus et les projets mirobolants dont on était persuadé qu'ils changeraient la face du monde et qui ont lamentablement échoué sont légion. Et pourtant, il y a eu plus d'une fois des revirements et des nouveaux départs que plus personne n'osait imaginer. Et ils sont souvent venus de là où personne ne les attendait.

Ici, une fois de plus, ils viendront de petites gens, de gens tout à fait ordinaires : des serviteurs de Naaman qui oseront lui faire remarquer que, si ce prophète lui avait demandé des choses extraordinaires, il n'aurait pas hésité à les faire. « *Pourquoi alors,*

s'il te demande quelque chose de tout à fait simple, ne le ferais-tu pas ? » ajoutent-ils.

Il fallait oser — et cela a fait son effet : Naaman se laisse convaincre, descend dans le Jourdain, sept fois !... et est guéri !

Pas seulement physiquement : toute sa vie en fut transformée. Et le voilà qui retourne chez Élisée pour y donner une formidable confession de foi : « *Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est celui que tu sers !* »

Cela dépasse toujours toute compréhension quand quelqu'un, tout à coup, voit la trace de Dieu dans sa vie et le dit tout haut.

Pourquoi juste à telle ou telle occasion ? Nous l'ignorons, mais nous ne pouvons que nous en réjouir avec lui (ou avec elle), et ce malgré tous les échecs, toutes les déceptions et toutes les illusions qui ont pu précéder. Cela restera toujours une divine surprise, et un sujet de reconnaissance. C'est comme le dit le mot de la semaine : « *Il en viendra de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, pour prendre place au festin dans le royaume de Dieu.* » Et ils sont toujours nombreux, ceux qui, à bien des niveaux et de bien des manières, discrètement souvent, sans s'en étant rendu compte peut-être même, y auront contribué. Chacun de nous peut en être.

Cela sauvera-t-il des *nations*, comme le laisse entendre le thème de ce dimanche : « *Le Christ, sauveur des nations* » ? Difficile à dire. Mais ce récit nous rappelle que les (bonnes !) surprises ne manquent pas sur les chemins de Dieu, et que *chacun/chacune* peut y être l'un des acteurs, à la place qui est la sienne aujourd'hui.

L'histoire de Naaman nous apporte encore un dernier clin d'œil : non seulement le prophète refuse tout cadeau – car l'œuvre de

Dieu est gratuite, « *grâce et seulement grâce* », mais il a une ouverture d'esprit qui aujourd'hui encore peut nous faire réfléchir : Quand Naaman demande à Élisée s'il peut continuer à accompagner son roi même quand celui-ci se rend dans le temple de son Dieu à lui et comme l'exige l'étiquette de la Cour, il lui répond par cette simple bénédiction : « *Va en paix !* » Un peu comme s'il répétait : « *Ma grâce te suffit.* » Dieu est plus grand que toutes nos questions, et plus large que toutes nos hésitations. Merci à lui ! Amen. Ernest REICHERT

Dans la prière d'intercession :

...

Nous te recommandons, Seigneur, le travail missionnaire auquel tu invites ton Église. Aide chacun de nous à y apporter sa contribution. Rends-nous attentifs aux occasions d'être tes témoins que tu places sur les routes du monde. Aide-nous à dire les mots justes quand il faut, et à partager des gestes d'amour, même s'il nous faut pour cela agir à contre-courant des idées dominantes.

Nous te recommandons toutes celles et tous ceux qui se sont vu confier un ministère particulier dans ton Église, et les responsables des nations, comme tous leurs citoyens, afin qu'ils ne se laissent pas piéger par des réactions d'exclusion envers ceux qui pensent ou agissent autrement que ce à quoi eux-mêmes s'attendraient.

Aide-nous à discerner en toutes choses les signes de ton Royaume et de ton accueil. Libère-nous de toute représentation figée de ce que pourrait être ta volonté et ta promesse.

Au nom de Jésus, notre Seigneur. Amen.